

Les jardins anglais

Janick JOUVE

Chacun de nous en partant de Châteauroux à potron-minet avait une certaine idée des jardins anglais. Nous allions admirer l'art de mélanger les fleurs et d'harmoniser les couleurs dans ce que les Anglais appellent mixed-borders et nous caresserions le velours des pelouses pour savoir si elles étaient vraies.



A notre première visite, au jardin d'Emmets, nous avons dévalé les sentiers abrupts bordés par l'or des azalées mollis très embaumants, admiré les parcelles de rocailles agrémentées de plantes rares et exotiques. Les lointains bleutés nous faisaient découvrir les douces collines du Kent.

Pensherth Place de l'époque Tudor, occupé depuis six cents ans par la même famille fut le premier lieu où l'on osa en 1346 faire des « chambres » de verdure à l'extérieur du château.

Au petit matin du **mercredi 5 juin**, nous avons une visite privée d'un des fleurons des jardins britanniques : Sinssingurst. Il est célèbre par ses jardins clos à thème tel le renommé jardin blanc ou celui des roses que d'extravagants propriétaires, la romancière Vita Sackville West et le diplomate Harold Nicolson entreprirent de créer en 1930. Que de souvenirs olfactifs nous allions emporter ! Les odeurs sont les forteresses de la mémoire nous dit l'ethnologue Joël Candau. Le petit cottage à louer au cœur de cette profusion de fleurs nous faisait tous rêver. Il nous fut difficile de quitter ce lieu qui tenait de la magie.



Sinssingurst

L'après-midi, nous fûmes accueillis à l'imposant château de Leeds construit en 1119 situé au milieu d'un lac. Il fut restauré grâce à la fortune de la très généreuse Lady Bayley. Les pièces aménagées avec confort étaient décorées de tapisseries et de tableaux ainsi que de meubles art déco dont une chambre à coucher en peau de requin créés par Jean Michel Frank parent d'Anne Frank. Certains amis des musées ont aimé, au milieu d'un parc ornithologique, à se perdre dans le labyrinthe de verdure gardé par l'impressionnant Minotaure dans sa grotte.



château de Leeds

Le jeudi 6 juin, nous égarâmes nos pas dans la petite ville moyenâgeuse de Rye.

Nous aperçûmes au milieu des bâtisses à colombages Georges Clooney tournant un film. Je ne vous raconterai pas ici tous les commentaires admiratifs.

Nous découvrimés dans le Sussex Great Dixter, petit manoir Tudor typiquement anglais,



blotti dans son jardin. La profusion des fleurs ordonnancées dans un savant désordre avec au-dessus d'elles le lâcher de ballons des grands allium mauves et blancs, nous enchantait. Plus loin, les prairies de graminées laissées à l'état naturel, ceci conseillé par le prince Charles, parsemées de marguerites et du pourpre des orchidées sauvages, ondulait par vagues au gré du vent.

Revenus dans le Kent l'après-midi du 6 juin, nous fîmes le parcours du parc le plus romantique d'Angleterre Scotney Castle avec son manoir édifié en 1937 dans le style élisabéthain. Nous sommes resté pantois devant la fluorescence des fleurs de rhododendron s'érigeant dans un mystérieux sous-bois. Cela nous faisait pousser des Oh ! d'étonnement et de ravissement.



Un chemin sinuant entre les arbres nous conduisit au fond de la vallée où nous découvrimmes une imposante ruine de château médiéval entourée d'eau d'où le spectre d'une princesse pouvait tout à coup surgir.



En remontant le sentier, nous aperçûmes dans l'oscillation des hautes herbes une statue d'Henry Moore. La vue panoramique du haut de la colline souleva notre enthousiasme qui est comme nous le dit Gustave Flaubert impossible à décrire.

En arrivant au château d'Hever, l'un des rares édifices encore existant de l'époque d'Henry VIII, un léger frisson nous parcourut en pensant à la fin tragique d'Anne Boleyn. Elle y passa son enfance. A l'intérieur, nous découvrimmes le dernier vestige des chambres à coucher de la dynastie Tudor. Nous empruntâmes l'allée menant aux jardins. Celle-ci était bordée d'enclos où les rosiers



montaient à l'assaut des pergolas, les compositions florales allaient par thème de couleurs, du jardin pâle à celui aux teintes violentes, mais le comble de notre jubilation vint de ces vestiges romains mis en valeur dans ce foisonnement de plantes et de colonnes.



Une fontaine de marbre blanc nous rappela celle de Trévi à Rome face à un lac aux eaux dormantes devant lequel une amie des musées et le président déclamèrent le poème de Lamartine.



En revenant sur nos pas de l'autre côté des scènes antiques, nous longeâmes une zone humide avec un mur où poussaient toutes les espèces de fougères gardées par les impressionnantes feuilles de gunneras dans lesquelles se réfugiaient des gouttes d'eau telles des émeraudes. Des camélias en fleurs domestiqués tapissaient la muraille comme une sorte de dentelle.

Durant ce séjour, nous échappâmes aux deux pluies anglaises, la hardly whipping et la gracie just wetting. Un beau soleil nous a accompagné tout au long de notre périple. Tous ces jardins ont survécu à leurs créateurs mais nous avons maintenant la certitude qu'ils appartiennent en priorité à leurs spectateurs.